

DOLISIE (*Albert*) (Bordeaux, 1856-Orléans, 22.1.1899).

Après avoir fait ses études à l'École polytechnique, il passa par l'École de Fontainebleau et obtint le grade de sous-lieutenant de marine. En 1883, il donna sa démission, afin de partir pour l'Afrique. Il quitta Bordeaux le 21 mars 1883, à bord du *Précurseur*, en compagnie de Pierre Savorgnan de Brazza, de Chavannes et autres agents de la Mission de l'Ouest africain, tels que Dutreuil de Rhins, Pierre Michaux, etc.

Il arriva à Brazzaville le 29 juillet 1884. Le 15 septembre, il quittait Brazzaville sur le steamer *Ballay*, chargé d'occuper, par des traités, pour le compte de la France, la rive droite du Congo, en amont de l'Alima. Il établit au fond du delta de la Sangha (Bunga) un poste pour lequel P. Savorgnan de Brazza avait désigné Froment. Attilio Pécle et Jacques de Brazza l'y rejoignirent le 10 novembre.

Le 14 décembre, le *Ballay* quittait Bunga, revenant au fleuve Congo et poussait jusqu'à 30' au Nord de l'équateur, à mi-chemin d'Equateurville à Lulonga, passant devant l'embouchure de la Likona-Nkundja. Mais Dolisie, malade, dut rentrer à Brazzaville avec ses deux compagnons. Il y resta du début de janvier au début de mars 1885.

De Chavannes, se rendant compte de l'importance que prendrait, dans le traité de délimitation franco-congolais du 5 février 1885, l'embouchure de l'Ubangi, découverte le 21 avril 1884 par Hanssens et Van Gèle, chargea Dolisie, quoique à demi rétabli, d'aller occuper sans tarder la rive gauche de l'Ubangi et d'y fonder un poste qui devait se nommer Nkundja.

Le 19 mars 1885, Dolisie partit à 5 heures du matin pour essayer d'échapper aux vues de la rive gauche, en compagnie du quartier-maître Lebris et du laptot sénégalais Jules Gomez. Le 4 avril, la petite expédition était au confluent de l'Alima, le 12 dans le delta de la Bunga. En mai, elle pénétrait dans l'estuaire de l'Ubangi et s'installait en territoire du chef Linzoli, après une vive résistance des indigènes (lettre de Dolisie à de Chavannes, du 19 mai 1885). Apprenant l'établissement de Dolisie, de Chavannes exulta : « Cette occupation effective allait servir de pivot aux revendications de la France lorsque la Commission de délimitation arriverait sur les lieux ; elle devrait s'incliner devant le fait accompli », écrivait de Chavannes.

Le 5 septembre 1885, Dolisie rentrait à Brazzaville. Puis, son terme achevé, il revenait en France au début de 1886. A la nouvelle de l'établissement de Dolisie sur la rive gauche de l'Ubangi, Pierre de Brazza s'empressa de baptiser, sur sa carte, l'Ubangi du nom de Kundja (carte annexée à « Trois voyages », par de Brazza en 1887). Il s'ensuivit un long différend dans la délimitation de la frontière franco-congolaise, en application du traité du 5 février 1885 (voir *Grande Chronique de l'Ubangi*, par P.-L. Lotar, 1937). Dolisie repartit en octobre 1886 pour l'Ubangi, avec Pelletier, Uzac, Terrier. Peu après, le 29 avril 1887, était signé le traité franco-congolais fixant au 4° parallèle la frontière nord. Le 27 mai 1887, Dolisie était au confluent de l'Alima. Il remonta l'Ubangi en pirogue et arriva le 4 août à Nkundja. Puis, à bord du *Ballay*, il continua à remonter l'Ubangi jusqu'aux rapides de Bangui, déjà atteints par Van Gèle et Grenfell. Il projeta la fondation d'une station française à Bangui pour décembre 1887 et demanda Verstroffer et Froment pour ce poste à créer. Mais il échoua dans sa tentative de franchir les rapides de Bangui et rentra à Nkundja.

De Chavannes étant parti pour l'Europe, Dolisie le remplaça à Brazzaville, avec son frère Michel pour adjoint. Inquiet des préparatifs que faisait l'E.I.C. pour occuper l'Ubangi découvert et exploré par Hanssens,

Van Gèle et Grenfell, Dolisie envoya Fondères chercher au Gabon la réponse à sa demande télégraphique au Gouvernement français de commencer une action dans la Sangha et l'Ubangi. L'Ubangi serait occupé par Uzac à Liranga ; Verstroffer irait à Modzaka, tandis que Michel Dolisie s'installerait aux chutes de Bangui. Son terme achevé, Dolisie rentra en France pour plaider lui-même la défense de ses projets (1^{er} janvier 1890). A la fin de cette année, De Brazza désigna Liotard pour une action dans le Haut-Ubangi (voir *Grande Chronique de l'Ubangi*, ainsi que *Grande Chronique du Bomu*, par P.-L. Lotar) et pria Dolisie de retourner en Afrique française dès 1891.

En février (1891), Van Gèle et Hanolet, à Léopoldville, recevaient de Brazzaville la nouvelle que Gaillard et Poumayrac se disposaient à partir pour fonder sur le Haut-Ubangi les premiers postes français. Aussi, dès ce même mois, Van Gèle, prévoyant les tentatives des Français de pénétrer jusque dans le Bomu, s'empressa de regagner Yacoma, afin d'y renforcer sa position, déjà bien solide pourtant depuis son traité d'alliance avec le chef sakkara Bangasso, en août 1890.

Le 6 octobre 1891, Dolisie, de Brazzaville, écrivait à de Chavannes que, selon ses prévisions, Gaillard et De Poumayrac devraient être arrivés au confluent Uele-Bomu pour y installer un poste. En effet, Yacoma français (ou Abras) fut fondé par Gaillard en octobre 1891. Dolisie ajoutait que Liotard, muni de pouvoirs spéciaux, venait d'arriver à Brazzaville et se préparait à gagner le Haut-Ubangi. Le 8 décembre, Liotard quittait Brazzaville à bord du ss. *Antoinette*. Arrivé sur le Haut-Ubangi, Liotard s'empressa de demander en mai-juin à Brazzaville l'autorisation d'enlever de force Yacoma belge, avec le concours de quelques milliers d'indigènes. Dolisie décida de lui envoyer Juchereau avec quelques Sénégalais. En communiquant ces nouvelles à de Chavannes, encore en France, Dolisie ajoutait, et vraisemblablement sur le rapport que lui avait adressé Liotard, que, dans la chefferie de Bangasso, les Belges répandaient par centaines des fusils et se préparaient à envoyer un résident chez le grand chef sakkara. En réalité, les officiers de l'E.I.C. s'y trouvaient depuis des mois.

Quand arriva à Brazzaville la Mission du duc d'Uzès, Dolisie, à force d'arguments, la détourna de sa destination, qui était de remonter la Sangha, et, par l'intermédiaire de Julien, second de l'expédition et gagné à la cause de Dolisie, décida le duc d'Uzès à prendre la route de l'Ubangi pour aller planter le drapeau français sur le Nil.

Le 5 septembre 1892, Dolisie apprenait à Brazzaville qu'Hanolet venait de quitter le Pool pour le Haut-Ubangi avec un important renfort militaire. Aussitôt, Dolisie pressa le départ de la Mission d'Uzès-Julien (22 septembre) et mit à sa disposition les deux canonniers *Ubangi* et *Djoué*. Arrivé sur le Haut-Ubangi, Julien irait d'abord venger le massacre de Poumayrac chez les Bubus (Gaillard avait échappé), puis rejoindrait Liotard en territoire sakkara chez Bangasso, pour forcer de ce côté la barrière que lui opposait l'occupation de la rive nord du Bomu par les officiers de l'E.I.C. Mais il ne suffisait pas de s'installer au Nord du Bomu, il faudrait encore couper les Belges plus au Sud, en remontant la Mbili, pour atteindre par cette route (!) les sources du Bahr el Ghazal. De là il fallait gagner

Fachoda. En ce qui concernait le Bomu, Dolisie informait Julien qu'arrivé aux Abras (Yacoma français), il avait à mettre en œuvre ses éléments musulmans et égyptiens, pour faire de la propagande française et gêner ainsi Hanolet, qui avait probablement pour objectif de chercher à rejoindre Van Kerckhoven, en route vers le Nil. Dolisie craignait une entente anglo-belge pour entraver les intentions de la France. Le général Wahis ne lui avait-il pas dit, fin 1891 : « Voyez-vous, M. Dolisie, je ne sais pas les engagements que le Roi-Souverain a pris avec l'Angleterre, mais le danger pour vous du côté de l'Ubangi ne viendra pas de l'E.I.C., mais bien de l'Angleterre. » Si de Chavannes fut du même avis que Dolisie à utiliser à ses fins la Mission d'Uzès, il est bien certain, d'après la correspondance des deux agents français, que l'initiative en revient à Dolisie.

En décembre 1892 ou début de 1893, Dolisie quittait Brazzaville pour rentrer en France. Avant de partir, il laissa à Cureau des instructions écrites. Il songeait même, dès ce moment, à l'appoint que serait pour l'occupation française l'établissement d'une Mission catholique sur le Haut-Ubangi, par Mgr Augouard.

En mars 1893, de graves incidents mettaient aux prises Liotard et les représentants de l'E.I.C. à Bangasso (voir *Grande Chronique de l'Ubangi* et *Grande Chronique du Bomu*, par P.-L. Lotar).

En juin 1893, Dolisie apprenait que Julien, gravement malade, avait dû redescendre à Brazzaville et que le duc d'Uzès l'y avait suivi, atteint de dysenterie grave qui nécessitait son retour en Europe. Liotard et son adjoint Fresse étaient malades aux Abras et prétendaient que les Belges passaient, contrairement à leurs droits, un traité avec Bangasso. Or, Bangasso s'était rallié à l'E.I.C. depuis 1890.

En France, on préparait alors (juillet 1893), à l'instigation de de Chavannes et Dolisie, l'expédition Monteil (Monteil, Marchand, Germain, Baratier, Largeau), destinée à seconder, sur le Haut-Ubangi et au delà, les menées de Liotard.

En mars 1894, des tractations diplomatiques se déroulèrent entre la France et l'E.I.C. concernant la situation au Haut-Ubangi. Dolisie, alors en France, fut appelé pour être entendu au cabinet de Casimir-Périer, Président de la République.

Le 27 avril, Dolisie fut nommé lieutenant-gouverneur du Congo français. Repartant pour l'Afrique, il croisait, à l'escale de Grand Bassam, de Chavannes, rentrant en Europe avec Liotard, malade.

Tandis que Monteil s'embarquait à Bordeaux à destination de Libreville, le 25 juin 1894, le vent tournait en France, et à l'escale de Cotonou, Monteil recevait de Paris un télégramme lui annonçant que sa mission était rapportée et qu'il était désigné pour commander une expédition au Dahomey contre Samory.

Enfin, le 14 août 1894 était signé le traité franco-congolais établissant le Bomu comme frontière entre les deux Etats africains ; l'E.I.C. devait donc évacuer tous les postes au Nord de cette rivière.

Dolisie rentra en France à la fin de son terme.

Il mourut à Orléans le 22 janvier 1899.

31 décembre 1947,
M. Coosemans.

Lotar, P.-L., *Grande Chronique de l'Ubangi, Mémoires de l'Inst. Royal Col. Belge*, 1937. — Id., *Grande Chronique du Bomu*, Ibid., 1940. — De Chavannes, *Le Congo français*. — Id., *Albert Dolisie, sa correspondance, Afrique française*. Cornet, R., *La Bataille du Rail*, 1932, no 4 et no 5, Ouyppers, Bruxelles, 1947, p. 145.